

# Le touché de la peinture

**Claude Gauvreau**

Une peinture qui a été touchée, littéralement marquée par l'empreinte du corps, des doigts ou des mains. Mais aussi une peinture qui touche, qui trouble, qui active le regard au-delà et en deçà de la trace sur la toile, qui dissimule quelque chose sous le pinceau ou le doigt, pointant l'image manquante. Telles sont les caractéristiques d'œuvres de trois femmes artistes, Françoise Sullivan, Monique Régimblad-Zeiber et Aïda Kazarian, que présentera la Galerie de l'UQAM dans le cadre de l'exposition *Le touché de la peinture* du 7 mai au 19 juin 2004.

Comme l'explique Louise Déry, commissaire de l'exposition et directrice de la Galerie, «la vingtaine de tableaux, de grands et petits formats, témoignent tous d'une recherche identitaire ancrée dans l'histoire individuelle et collective. Sous des apparences non-figuratives, les peintures de ces artistes se présentent à la fois comme les empreintes des mouvements du corps, comme des signatures autographes ou comme les véhicules d'inscription d'une réalité historique et culturelle soumise au regard du peintre. La réunion de leurs œuvres engendre une sorte de conversation entre trois femmes d'âges, de cultures, d'origines et d'expériences fort différentes.»

Aïda Kazarian, qui vit à Bruxelles, est d'origine arménienne, ses parents ayant fui le pays pour échapper au génocide. Ses peintures portent les marques des doigts de ses deux mains comme s'il s'agissait d'empreintes digitales lui permettant de signer chaque centimètre de toile afin d'avoir devant les yeux la preuve indélébile de son identité, de son existence, malgré l'exil.

Les tableaux de François Sullivan évoquent les origines créatrices de l'artiste montréalaise, associée au mouvement Automatiste et au monde de la danse. Ils présentent un «touché» en quelque sorte chorégraphié car issu des mouvements du corps tout entier, un corps figuré qui règle la mesure et le rythme de gestes répétés.

Enfin, les toiles de Monique Régimbald-Zeiber, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, travaillées à partir des taches de pigmentation visibles sur le dos de sa propre main, suggèrent le passage

du temps sur le corps. Ces empreintes sont également recouvertes de fragments de récits portant sur la venue des premières femmes en Nouvelle-France, celles que l'on a surnommé *Les filles du Roy*, pour en réitérer l'existence à défaut de pouvoir en restituer le visage.

Voici donc une exposition se situant entre peinture et écriture, produite par la Galerie de l'UQAM avec l'appui du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et la Commission mixte permanente Québec-Wallonie-Bruxelles. Le vernissage aura lieu le 6 mai à 17h 30.

Soulignons que la Galerie présentera également une table ronde autour de la notion d'image manquante, le 13 mai de 13 h à 17 h. Les participants seront Louise Déry, Aïda Kazarian, Normand de Bellefeuille, Yvan Lamonde, Nicole Lebel, Suzanne Loos, Nathalie Bachand et Guylaine Chevarie-Lessard. L'animation sera assurée par Monique Régimbald-Zeiber.

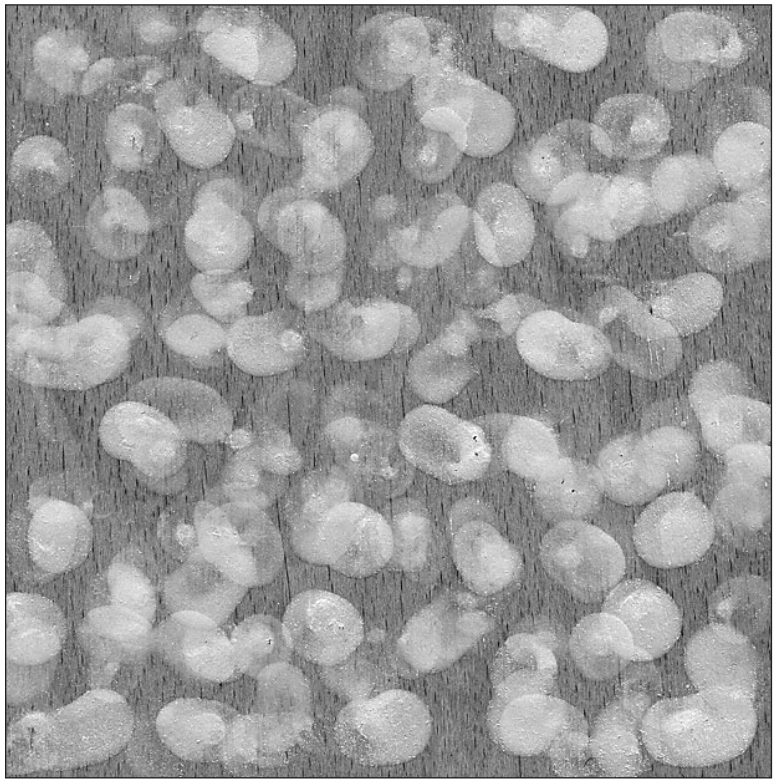
## **L'autre guerre**

Créée en décembre 2002 à Paris et présentée en première nord-américaine à la Galerie de l'UQAM les 8, 9 et 11 mai, la performance théâtre intitulée *L'autre guerre* traite du parcours initiatique d'une femme laissée pour morte sur le carrelage noir et blanc de sa cuisine après avoir été battue par son mari. Le spectacle a été conçu et mis en scène par Frédéric de Rougemont à partir d'un texte de la jeune auteure Elsa Solal. La comédienne Odile Frédeval, dans une scénographie signée par Alain Batifoulier, livre un monologue troublant sur les violences vécues par les femmes dans l'ombre du quotidien. Le texte, porté par la voix et le corps de la comédienne, évite les pièges du pathos et de l'apitoiement et nous laisse seuls face à la fragilité et à la complexité d'une femme ravagée ●

**Représentations :** 8 mai à 17 h, 9 mai, à 15 h et 11 mai à 18h.

**Réservations :** 987-3000, poste 1424 ou [www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

La Galerie est située au pavillon Judith-Jasmin, au 1400 rue Berri (angle Sainte-Catherine Est). Heures d'ouverture : du mardi au samedi, de 12h à 18h.



Aïda Kazarian, peinture irisée à 4 couleurs (empreintes de 8 doigts) sur bois.